

LES ROIS D'ISRAËL
À L'OMBRE DES PROPHÈTES

Zaher Massoud

Les rois d'Israël
à l'ombre
des prophètes

Récit

Éditions Persée

Du même auteur

Le monothéisme, à chacun son Dieu, 2016, Éditions Persée

Drôle de famille, 2017, Éditions Persée

Moïse, un sacré bonhomme, 2019, Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persée.fr

À Catherine.

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort pompeusement parée.
Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;
Même elle avait encore cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
« Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi.
Le cruel dieu des juifs l'emporte aussi sur toi.
Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
Ma fille ». En achevant ces mots épouvantables,
Son ombre vers mon lit a paru se baisser ;
Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser.
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtries et traînés dans la fange,
Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux
Que les chiens dévorants se disputaient entre eux.

Jean Racine, Athalie, acte II, scène V.

PROLOGUE

C'était un lundi de juin, en début de l'après-midi, que j'avais rencontré pour la première fois Elifaz. Il était apparu chez moi et m'avait dit être né à Jérusalem cinq siècles avant notre ère. Lui, ainsi que de nombreux lettrés de son pays, avaient été déportés à Babylone, déportation qui était la conséquence de la double invasion du royaume de Juda par le grand roi Nabuchodonosor II. Le but de sa visite, m'avait-il alors dit, était de discuter avec moi d'un personnage dont les aventures étaient contées et commentées dans un livre, le grand livre, livre sacré le plus fameux que l'humanité avait écrit et à la rédaction duquel il avait participé. Cet illustre personnage était Abraham qui avait quitté son pays natal au sud de la Mésopotamie pour un long voyage le menant en Anatolie, puis en Égypte et enfin en Canaan, la terre que son dieu lui avait promis à lui et à sa descendance. Tout un après-midi nous avons parlé de cet homme, de ses fils, dont l'un est considéré comme l'ancêtre des Hébreux et l'autre comme celui des Arabes, de ses petits-fils, de leurs vies, de leurs aventures, de leurs amours, de leur courage ou de leur lâcheté et de leur rapport avec leur dieu. Nous avons évoqué le voyage de ses arrière-petits-fils en Égypte et leur installation dans le delta du Nil. Puis, une fois le récit terminé, Elifaz avait brusquement disparu me laissant avec de nombreuses interrogations.

J'ai rapporté fidèlement ma conversation avec cet interlocuteur venu du fond des âges, dans un livre intitulé « *Drôle de famille* ». ¹

Puis, l'année suivante, Elifaz était revenu me parler de Moïse, l'un des personnages les plus attachants et les plus charismatiques du grand livre, de sa vie et de sa mort. Nous avons évoqué la situation des descendants d'Abraham, plus particulièrement de celle de son petit-fils Jacob – nommé Israël le lendemain d'une mémorable bagarre avec son dieu –, devenus esclaves dans le royaume des pharaons.

Un pharaon, sans que l'on sache avec certitude lequel, aurait estimé que ce peuple était devenu trop nombreux, grouillant disait-il, et avait décidé d'éliminer leurs premiers-nés mâles pour restreindre leur expansion. Cette abominable décision correspondrait au moment de la naissance d'un petit garçon issu d'une des douze tribus de ce peuple immigré. Cet enfant, Moïse, fut recueilli et adopté par la fille du pharaon et grandit à la cour d'Égypte. À la suite de l'assassinat d'un Égyptien, il fut contraint de s'enfuir, de se réfugier dans le pays de Madian près du golfe d'Aqaba, où il se maria et fonda une famille. Un jour, sur une montagne, il rencontra son dieu qui l'envoya auprès du maître d'Égypte marchander la libération de ce peuple qu'il qualifiait de son peuple. Ce dieu lui dit s'appeler YHWH, autrement dit « celui qui est », que nous écrivons Yahvé, et au fil des temps il recevra plusieurs autres noms : l'éternel, le très haut, le seigneur, Elohim et bien d'autres.

En Égypte, Moïse et son dieu furent à l'origine de catastrophes et de massacres qui, encore aujourd'hui, font dresser les cheveux sur la tête à n'importe quel homme saint de corps et d'esprit. Le but pour le dieu d'Israël était, au-delà de la libération de son peuple, de montrer que sa puissance dépassait celle du pharaon. Pour ce dernier c'était la démonstration d'un ego démesuré et d'un

1 – Publié dans les éditions Persée.

entêtement excessif. Dépité et vaincu, mais après moult transactions, acceptations et revirements, le pharaon excédé laissa partir les Hébreux. Après d'in vraisemblables péripéties et de nombreux miracles se produisant à chaque étape de leur long voyage, ils arrivèrent à la frontière d'un pays, celui promis par dieu à Abraham et à tous ses descendants. Ce pays, un tout petit territoire, le Canaan, était divisé en plusieurs royaumes constamment en guerre les uns avec les autres et souvent vassaux des pharaons d'Égypte.

Après la mort de Moïse sur le mont Nébo, à la frontière de la terre promise qu'il n'atteindra pas, son adjoint Josué, fils de Noun, un sacré guerrier, sans peur et sans cœur, franchit le fleuve Jourdain et massacra tout ce qui se trouvait sur son passage : hommes, femmes, enfants et tous les animaux que son dieu avait créés.

C'est après le départ d'Elifaz que j'ai décidé de publier notre dialogue et nos points de vue respectifs dans un livre que j'ai intitulé « *Moïse, un sacré bonhomme* »².

Puis en 2019, j'ai envisagé de raconter l'histoire des rois d'Israël et de Juda. Avant même de commencer à écrire la vie et le règne de ces souverains, j'ai aperçu mon ami Elifaz chez moi, assis à l'endroit précis où il s'était installé lors de nos précédentes rencontres. Il était revenu de loin, franchissant le temps et l'espace, parcourant des milliers de kilomètres et des dizaines de siècles, juste pour me soutenir dans la rédaction de mon ouvrage. Mais il n'était pas seul. Un homme de grande taille, au visage mince et aux yeux creux l'accompagnait.

— J'ai deviné, me dit Elifaz que tu avais l'intention d'écrire un livre sur les rois d'Israël. J'ai pensé que pour t'aider dans cette

2 – Publié dans les éditions Persée.

tâche et faciliter ton travail, il te fallait quelqu'un qui connaisse bien leur histoire et les légendes liées à leurs règnes.

Je n'ai pas osé lui demander comment avait-il su que j'allais entreprendre l'écriture d'un tel ouvrage. J'ai pensé qu'un homme qui avait vécu il y a plus de vingt cinq siècles en Palestine, capable de venir me voir à Paris, était à coup sûr apte à savoir à l'avance ce que j'avais l'intention de faire.

Puis, il regarda l'homme avec qui il était venu et lui dit avec beaucoup de respect et de déférence :

— Seigneur je te présente celui que tu voulais voir, celui qui souhaite raconter l'histoire de tes ancêtres. Nous avons longuement parlé de lui au cours de notre voyage.

Se tournant alors vers moi :

— Permets-moi de te présenter le roi Sédécias, le dernier souverain de la dynastie davidique qui a régné sur le royaume de Juda. Il a souhaité t'apporter son concours dans la rédaction de ton livre. J'ai cru comprendre que tu voulais raconter cette histoire telle qu'elle est narrée dans l'ouvrage que nous avons appelé lors de nos précédents entretiens « le grand livre ».

— Absolument, je souhaite utiliser comme principale source ce livre que nous appellerons par son vrai nom, la Bible, et bien entendu ce que le roi Sédécias me racontera. Dès maintenant je le remercie respectueusement pour son aide. Mais je tiens à préciser que mon objectif n'est pas d'ajouter un livre de plus aux nombreux autres écrits sur ce sujet. Ce que je souhaiterais c'est de montrer à quel point ces rois avaient été utilisés, aujourd'hui on dit instrumentalisés, par certains prophètes. C'est soit disant au nom de leur dieu que ces hommes les ont manipulés. Et ces rois admettaient sans discuter tout ce que les prophètes leur faisaient croire. Dieu veut, disaient-ils, que vous fassiez la guerre et ils couraient faire la guerre. Dieu veut que vous assassiniez un tel et ils couraient

l'assassiner. Dieu veut remplacer un roi et immédiatement ce roi tombait et le prophète au nom de dieu en choisissait un autre pour régner sur ce peuple si naïf et si candide.

— Parfait dit Elifaz, juste un mot avant de vous quitter : le roi parle couramment ta langue.

Puis il s'inclina devant le roi :

— Seigneur, je vous laisse avec mon ami. Je viendrai vous chercher en fin de journée.

Elifaz parti, le roi me dit :

— Sais-tu que je suis aveugle ?

— Je le sais majesté.

— Connais-tu les circonstances qui ont provoqué ma cécité ?

— Je les connais telles qu'elles sont racontées dans la Bible.

— Je reviendrai sur ces circonstances, mais dès maintenant je tiens à te dire que le drame s'est déroulé à Riva devant le roi de Babylone Nabuchodonosor. J'étais son prisonnier et il voulait me juger. Dès qu'on m'a amené devant lui, il a demandé à un de ses serviteurs de faire entrer dans la salle d'audience mes enfants. Sur un signe du roi vainqueur, son bourreau a décapité mon fils aîné. Sa tête a roulé sous mes pieds et a continué sa course devant le trône du Chaldéen³. Puis il a fait un léger signe et on a approché du trône mon cadet qui avait à peine sept ans. N'en pouvant supporter davantage, je me suis prosterné devant Nabuchodonosor et je l'ai supplié d'épargner ce garçon innocent, mais rien ne pouvait ébranler ce roi qui a renouvelé son signe de tête. Alors j'ai crié en m'adressant au ciel :

— *Seigneur dieu d'Israël, épargne cet enfant. Il est un descendant de ton serviteur David. Il est le dernier de sa dynastie. Il est innocent. Je l'ai élevé dans le respect de tes commandements. Seigneur miséricordieux, je t'en supplie sauve le !*

3 – François-Xavier Fabre a peint cette scène en 1787. Musée Fabre, Montpellier.

Avant que le seigneur se décide s'il doit intervenir ou non, la tête de mon cadet roulait à mes pieds. Nous parlerons de la suite de cette abominable scène un peu plus tard. Maintenant, si tu es d'accord, voici comment nous allons procéder. Je vais commencer à te raconter l'histoire de mon peuple un peu avant l'avènement de la royauté, puis celle des rois, que ce soit pendant la monarchie unifiée ou après la scission de mon pays en deux royaumes distincts. Tu peux m'interrompre quand tu le souhaites, surtout quand quelque chose te semble curieux ou incompréhensible.

— D'accord seigneur roi, nous pouvons commencer, je suis prêt à prendre des notes. Je voudrais juste ajouter que depuis longtemps nous avons adopté un calendrier qui prend son origine le jour supposé de la naissance de Jésus, un prophète juif, né en Israël et plus tard déifié, basé sur un système de division du temps en siècles, années, mois et jours. Ce calendrier nous permet de situer les rois et les événements d'avant la naissance de Jésus et ceux qui datent d'après.

— Je connais assez bien votre division du temps et je suis tout à fait d'accord pour l'utiliser. Mais avant de commencer mon récit, je tiens à préciser que l'histoire des rois d'Israël est relatée dans plusieurs chapitres de la Bible: Samuel 1 et 2, rois 1 et 2 et les chroniques, sans compter quelques allusions dans les livres des prophètes. À propos du mot Israël...

— Pardonnez-moi de vous interrompre. Les découvertes archéologiques ont montré que le nom Israël est apparu très tôt dans l'histoire. Sur une stèle trouvée dans la tombe du pharaon Méremptah,⁴ fils et successeur de Ramsès II, on peut lire dans une liste qui énumère les peuples battus: « *Israël est détruit, sa semence même n'est plus* ». Sur cette stèle, Israël est cité comme un groupe ethnique ou une tribu et non comme une localité ou comme une nation. Plus tard, il apparaîtra sur deux autres stèles

4 – Méremptah : de 1213 à 1203 av. J.-C.

dont nous parlerons dans quelques instants, où cette fois il est cité en tant que nation.

— Dans la Bible, Israël est le nom que dieu a donné à Jacob, petit-fils d'Abraham. Il est également celui d'un peuple, parfois désigné par enfants d'Israël, parfois par Israélites. Dans cette acception il peut être synonyme des Hébreux. Il est aussi celui d'un territoire que nous appellerons terre d'Israël ou le Canaan ou la Palestine. À partir de la scission, le royaume du Nord s'appellera aussi Israël ; nous l'appellerons royaume d'Israël ou royaume du Nord. Je comprends que pour toi et tes futurs lecteurs, ce n'est pas simple.

